

Images

Les cinq coups de cœur de «Libé»

Drame d'auteur, thriller à sang froid ou teen série, la rédaction fait le point sur les fictions qui l'ont emballée au festival lillois.

M.C. , et O.L.

Thriller parano sous les terrils, girls band de folles de dieu, diversité à marche forcée dans une *private school* anglaise et représentation littérale de l'invisibilisation des femmes : *Libé* revient en cinq séries sur ses coups de foudre du festival Séries Mania.

«La Mesías»

(Espagne, compétition Panorama international)

C'est une série d'auteurs - Javier Ambrossi et Javier Calvo, duo d'acteurs-dramaturges connu en Espagne sous le petit nom Los Javis - qui n'en porte aucun stigmat, si ce n'est qu'elle est tenue et cadrée à chaque seconde, et qu'on s'exclamerait presque à voix haute face à ses inventions (guettez les dessins d'enfant en manifestations subliminales), que toutes les séries de la création devraient lui ressembler. Une sale histoire de famille dysfonctionnelle, la mère paumée destroy - le fils et la fille trimballés tristement - qu'on découvre affalée sur un lit en gobant des Mr. Freeze, et dont l'implosion intime provoquera des répliques dans la société espagnole tout entière sous diverses formes ésotériques, enlèvement de quidams par des extraterrestres ou ascension express d'un girls band catho illuminé dont chaque clip ferait un tabac viral sur TikTok. Sensation en Espagne et première série espagnole présentée à Sundance, *la Mesías*, produite par Movistar Plus +, est de l'ordre du jamais-vu.

«House of God»

(Australie, Compétition

internationale)

Un bisou comme un départ d'incendie. Photographié telle une bête curieuse au zoo par trois jeunes femmes amusées par sa tenue pittoresque à la terrasse d'un café de Sydney, un vieux cheikh préfère s'en amuser plutôt que de s'indigner. Il présente son autre profil, taquine les ignorantes et se plie au selfie, jusqu'à ce petit smack volé. L'affaire devrait en rester là, mais la photo du geste haram circule sur les réseaux, suscite un profond malaise dans la communauté irakienne alors que le poste de recteur de la mosquée lui tendait les bras. Pitché comme un

Succession chez les musulmans d'Australie, *House of God* a en effet la dimension d'un grand drame familial façonné autour de la figure d'un patriarche immense, filles et fils cherchant tout à la fois à se faire une place à l'ombre du grand homme et à s'affirmer hors de lui, tout en peignant les luttes d'influence entre progressistes et conservateur au sein du culte comme des jeux de guerre digne des *Soprano*.

«Le monde n'existe pas»

(Arte, Compétition française)

Un an après avoir investi la comédie loufoque (*Sous contrôle*), Erwan Le Duc revient à Séries Mania avec un thriller à sang froid - image clinique, tempo millimétré - davantage dans le prolongement de son cinéma. Comme autrefois *Twin Peaks* faisait mine de se demander qui a tué Laura Palmer, *Le monde n'existe pas* se sert de l'investigation autour de la mort de Lola Montes pour mieux regarder les frictions provoquées par le retour à la maison d'un journaliste (Niels Schneider) qui a tourné le dos à cette ville à l'ombre des terrils comme on change de vie, abandonnant sa famille et son nom. Série autour d'un reportage empêché («*je ne sais plus écrire*»), *Le monde n'existe pas* mue en chasse au fantôme d'un premier ami-amour rythmée par des débordements d'émotions, des hurlements qui jaillissent comme l'eau de bouche d'égout un jour d'inondation.

«Show Yourself»

(Espagne, Panorama international)

Dans les mains d'un toubib au regard triste, le pied d'Anna. Un orteil manquant. «*C'est le début d'un cas d'invisibilité. Normalement, c'est un mal qui frappe plutôt les seniors. Mais il arrive qu'il frappe des personnes jeunes. C'est psychosomatique. A court terme, je recommande des chaussettes.*» *Show Yourself* peint une tentative de seconde vie. Piégée dans un rôle d'attachée de presse d'un Banksy espagnol, la jeune femme acte son échec et s'émancipe pour redevenir une artiste. Pour ne plus être l'assistante, la meuf sympa. Délicieux petit objet, la dramédie du streamer espagnol Atresplayer s'empare de la dépression et de la recherche de sens par le biais d'un humour pataphysique, confrontant l'œil innocent et littéral d'Anna à un monde façonné par le paraître et le marketing du moi.

«Boarders»

(Royaume-Uni, Compétition

internationale)

Rare série *teen* présentée au festival, *Boarders* regarde l'installation laborieuse de cinq noirs issus des quartiers défavorisés de Londres dans un lycée privé obligé de s'ouvrir à la diversité après que plusieurs de ses très *posh* étudiants se sont filmés en train de sadiser un clochard avec une bouteille de champagne. Sorte de *Skins* traversée d'un discours sans pitié sur les effets et motivations de la discrimination positive, *Boarders* s'apprécie avec légèreté avant qu'on prenne la pleine mesure de ce qu'elle dit. En exposant très explicitement les ressorts cyniques qui motivent ces grands élans d'inclusion et de recherche de diversité à l'école comme en entreprise pour les retourner en gestes comiques, la série a quelque chose de pétrifiant. Comme si les espoirs de mixité, de brassage, appartenaient définitivement au passé, et qu'il ne nous restait plus qu'à rire de leurs derniers vestiges.